

En ce qui concerne le sujet de l'origine du mot roumain *codru* I. 1. „Morceau; pièce de terre“. 2. „Morceau, quignon (de pain), quartier (de lard)“. 3. „Quartier de forêt“. II. 1. „Forêt épaisse, sombre, séculaire“. 2. „Montagne boisée“ (DLR), on peut dire que même aujourd'hui il présente de doute. D'après Fr. Miklosich, B. P. Hasdeu, Al. Philippide et d'autres, le roum. *codru* viendrait du substrat avec l'échange phonétique  $a > o$ , spécifique au substrat dacique et albanais (Vătășescu 1997, 145, 165; Brâncuș 1983, 137). De même, G. Reichenkron place ce mot en discussions parmi les mots prélatins de la langue roumaine et le dérive directement de l'indo-européen (IE). La majorité des chercheurs le considère l'un des éléments latins qui se sont conservés en roumain et albanais avec un échange de sens et ayant „une importance majeure pour une connaissance plus nuancée de la romanité sud-est européenne“ (Mihăescu 1993, 51). Ces chercheurs ont recouru à la forme reconstituée pour le latin populaire \**codrum* <\**quodrum* < *quadrum* „carré, en forme de carré“ enregistré dans le *Corpus Glossariorum Latinorum* sous la forme *quadra* „lieu“, „partie“, „morceau (de pain)“ et *codra* „lieu, place publique, région“ attesté dans un glossaire tardif. D'origine latine, mais avec une influence sémantique du sl. *dělŭ* „partie“, „montagne“, d'après Weigand, Bruch, Skok et d'autres, et un calque après sl. *gora*, d'après Pușcariu. Al. Ciorănescu observe que les chercheurs se sont arrêtés trop sur le sens primitif „carré“, „de forme carrée“ sur la base duquel il est plus difficile l'explication sémantique du mot roumain (Ciorănescu 2002, 223).

Dans les dialectes de la langue roumaine l'unité lexicale *codru* prend des significations inconnues par le latin: mgl. „lieu libre au milieu du village“, „galette“; istr. „montagne“; ar. „sommets“, „cime avancée de la montagne“; „forêt“, „plateau“, „place“, „cimetière“, „morceau“, „coin“, „partie“; dr. „un gros morceau d'un entier (pain, polenta, lard, fromageon)“, „morceau de terre, de champs“, „un territoire délimité“, „vieille unité de mesure de la surface“, „partie de forêt“, „forêt grande et vieille“, „mont boisé“. On croit que dans le roumain l'expression *codru de pădure* a évolué au sens grand forêt qui pousse sur la montagne (pas sur la plaine) et de cela à la *montagne boisée*. L. Șăineanu considère qu'autrefois *codru* „signifiait exclusivement *montagne boisée*, ce qui a fait possible la généralisation du mot *forêt grande et touffue*, la seule acception connue par les patois modernes daco-roumains (Șăineanu 1887, 166). Comme nous avons observé, dans les traductions du XVI-XVII-ème siècles par *codru* étaient désignés non seulement les montagnes, mais plusieurs objets géographiques d'altitude: *colline*, *éminence*, *colline isolée*. Le fait nous permet de soutenir que dans cette période-là et, bien sûr, dans la période entérieure de ces attestations, le roumain *codru* avaient des valeurs liées plutôt au relief haut. Dans le „Psautier Chkeiene“ („Psaltirea Șcheiană“) *codru* reproduit *montagne*, mais la *montagne* reproduit *colline*. Dans les traductions dès ces siècles le mot *codru*, de la même fragment de texte, est traduit comme

*montagne et éminence* (DLR). Dès ces exemples on comprend que *codru* était plus grand, plus vaste que la montagne, ce qui est très important pour la définition correcte de ce mot. Comparons: dans les enquêtes toponymiques du *Dictionnaire entopique de la langue roumaine* pour les mêmes chaînes d'auteurs ont été enregistrés la caractéristique de *montagne* et de *colline*: la partie avec des coteaux rapides, abrupts et rocheux ou boisé est nommé *montagne*, mais la partie avec des pâturages et des vides est nommé *colline* (Bolocan, Sodolescu-Silvestru 1995, 67). Donc, les particularités spécifiques possèdent une influence directe sur le nom d'objet géographique.

Aujourd'hui à Gorovița, Mehedinți est en usage la sintagme lexicale *codri tari*, c'est-à-dire, *codri întăriți* „hauteur fortifié“ avec la signification „une monticule (tertre, colline) avec les vestiges des fortifications ou des vestiges d'habitation“, à vrai dire, „citadelle“, „fortification“, ce qu'indique sur le glissement sémantique *codru* „hauteur“ → *codru* „hauteur fortifié (naturellement ou par l'homme)“ → *codru* „fortification“, „citadelle“. On sait, que l'homme encore des temps les plus reculés a utilisé les formes de relief haut et rocheux, difficilement accessibles, mais facilement à défendre: entourés de bords abrupts, des ravins profonds, des abîmes, des rivières – lieux fortifiés naturellement comme forteresses et endroits d'habitation. Présente intérêt le dérivé *codrean* „montagnard“, „habitant de la zone forestière“, notamment, le sens vieux „soldat“, „soldat mercenaire de Codrii Tigheciului“. Avec référence à une période plus vieille on peut parler de la signification \*,„défenseur“ (>„soldat“).

À ce que l'on sait, le mot en discussions ne se retrouve que dans l'albanais, mais alb. *kodër* a seulement les significations „altitude“, „colline“, „côte“ et v. alb. *kodrë* est attesté avec les sens „coin“, „ongle“. Entre ses deux langues on peut constater même un parallélisme sémantique partiel, mais complet pour les temps initiaux. Tant dans le roumain, que dans l'albanais le mot en discussion n'est pas un emprunt; dans les deux langues celui-ci a connu une évolution similaire, étant influencé de conditions géographiques. À notre point de vue, l'absence des significations que désignerait la végétation d'altitude du mot albanais s'explique par le relief de l'Albanie, mais notamment de la distributions des termes entopiques d'altitude dans cette langue.

En ce qui concerne la synonymie „montagne – forêt“ par laquelle se caractérise et le roum. *codru*, mentionnons que les savants se sont prononcés bien avant, cela étant un phénomène assez connu et répandu dans beaucoup de groupes de langues, à comparer: v. turc. *tay* „montagne“, iakut. *t̃da* „forêt“, saam. *varr* „montagne“, „forêt“, japon. *jama* „montagne“, japon. dial. „forêt“ et encor d'IE: hit. *hekur* „sommet de rocher, de montagne“, v. ind. *ágra-* „sommet, cime, la partie supérieure d'un objet“ etc. (< IE \*Hk<sup>o</sup>e/or-); gr. *δειρός* „côte, colline“, krit. *δηράς* „colline, hauteur“, hom. *Βόρειος* „montagneux“, tr. *‘υπερ-βορέοι* „ceux qui vivaient de l'autre côté de la montagne“, v. sl. *gora* „montagne“, *gorë* „sommet, cime“, rus. *zopa* „montagne, colline“, bg. *zopa* „forêt“, *zopyn* „chêne, chêne blanc“, srb. ,cr. *gòra* „montagne, forêt“ *gòrun* „chêne“, v. ind. *giri* „montagne“, v. prus. *garian* „arbre“ (< IE \*Hk<sup>o</sup>e/or-); alb. *gur* „rocher“, „pierre“, lit. *gùras*

„colline; côte“, „proéminence de montagne“, „cime de montagne“, „mont isolé dans les montagnes“, *gurà* „hauteur vide“, „colline, côte sens végétations“, *girjà*, *girè* „forêt“, (cf. girkalnis „montagne poussant avec forêt“), let. *dzire*, *dziža* „forêt“ (<IE \*Hkʷr-) (Гамкрелидзе, Иванов 1984, 665-666). Ce glissement sémantique est caractéristique et pour le roumain, cp.: *grui* „pic ou cime de côte“, „colline“, „tertre“; *gurgui* „le sommet, la pente d’un côte ou montagne“, „pic, cime“; *gîrniță*, *gîrneacă* „espèce de chêne grand qui pousse en particulier sur plaine et au pied de la montagne, formant des forêts immenses“; *gîrneț* „petit chêne, jeune“, „morceau de bois“, „pieu gros“, *gorun*, *goron* (< sl. (bg., srb.) *gorun*) „chêne blanc“ qui pousse seulement à l’altitude de 200- 380 m. ). Un glissement sémantique similaire avec l’extension „arbre“ nous pouvons enregistrer entre les mots: *codru* „montagne“, „cime avancée de la montagne“ etc. → gr. *κέδρος*, lat. *cedrus*, sl. *kedrŭ*, roum. *kedru*, *cedru* „cèdre“ = arbre conifère d’altitude; roum. *stei* „rocher aiguisé“, „coin de rocher“ → roum. *stejar* „chêne“ = arbre d’altitude; tr. *karpa* „rocher“, *Καρπάτης* „montagnes“, alb. *karpë* „rocher“, blg. dial. *карпа* „rocher“ → roum. *carpen* < lat. *carpinus* „hêtre blanc“ = arbre d’altitude, présent des anomalies en ce qui concerne les correspondances IE (Гамкрелидзе, Иванов 1984, 624). Il faut souligner que l’arbre, de même que la montagne et la colline, se caractérise par altitude et dureté, donc il est un objet géographique d’altitude et sert comme objet d’orientation dans l’espace et lequel il le partage en „parties“ et en „morceaux“. Comme les autres objets géographiques, les arbres, en particulier ceux de grandes dimensions, avec le bois dur et une grande longévité, de tout temps ont servi en tant que signe de borne ou de frontière.

L’éminent géographe et toponimiste E. Mourzaev considère que „la synonymie „forêt – montagne“ [généré de glissement sémantique „montagne → forêt“] a pu apparaître dans les conditions d’un climat sec de la zone de steppe, où la forêt exceptionnellement pousse sur les pentes des montagnes, des collines, sur les hauteurs. Il arrive à la conclusion: „La synonymie „forêt-montagne“ est apparue dans une telle zone géographique dans laquelle sur la plaine et champ dominaient les steppes, mais dans les montagnes – les forêts, donc dans la zone de steppe de l’Europe, où les Carpates, les montagnes des péninsules de la Crimée et Balkanique forment de grands massifs de forêt“ (Мурзаев 1977, 106). Dans cette zone géographique s’englobe l’espace roumain où la végétation forestière apparaît seulement sur le relief haut, élevé, c’est-à-dire, sur les collines et les montagnes. Donc, pour *codri la forêt est une fonction de relief*.

On observe que le roum. *codru* a une diffusion générale dans l’aréal roumain, surtout, comme le terme géographique, cp.: *Munții Codrului*, *Codrii Cozminului*, *Codrii Herței*, *Codrii Capoteștilor*, *Codrii Covurluiului*, *Codrii Tigheciului*, *Codrii Orheiului*. D’après la constatation du B. P. Hasdeu, l’Ardeal aurait eu le nom de *Codru* avant la naturalisation de magyar *Erdély* (mag. *erdo* „silva“), ainsi qu’une partie de la Transilvanie aurait été nommée *Codrul*, en outre le district Teleorman a été *Codru*, *Codru* est une partie du Banat, les habitants desquels se nomment *codreni* (Hașdeu 1972, 289).

Par l’entopique *codru* les Roumains de la République de Moldavie nomment la Hauteur de la Moldavie Centrale (h. 429,5 m) située entre les rivières Prut et Nistru, la Plaine de la Moldavie du Nord et la Plaine de la Moldavie du Sud,

autrefois couvertes de forêts de feuillus, en particulier de hêtre et de chêne. Le relief des *codri* se caractérise par une forte fragmentation: des vallées profondes avec des versants abrupts, de nombreux fondrières, des vallées larges avec le fond aplati, des escarpements, des collines étroites et allongés. Donc un relief qui se caractérise par un terrain positif à côté de celui négatif, c'est-à-dire, par antonymie ou polarité sémantique. Pour cette région sont caractéristiques les pluies torrentielles fréquentes avec des torrents de boue et un réseau hydrographique dense. Cette partie de relief de Moldavie en quaternaire a été soumise à des intensifs échanges positifs tectoniques. Le quaternaire est le dernier et le plus nouvelle période d'histoire géologique de la Terre, la période dans laquelle a apparu l'homme et de ce temps-là il est devenu le témoin de nouveaux échangements du relief de cette région-là. Et tous cela, en contenant dans le cerveau de l'homme un contenu concret, ce sont reflétés dans la langue. Pour comparaison nous présentons la description des *Codri Tigheciului* (h. 301m) situés au sud-ouest de la République de Moldavie, sur la Hauteur Tigheci, entre les vallées des rivières Prut et Ialpuș, non loin de la Plaine de la Moldavie du Sud (entre la Plaine avec steppe du Prut inférieur, la Plaine avec steppe du Ialpuș et la Plaine avec steppe du Danube). Le relief est fragmenté: des vallées, des vallons, des ravins. Aujourd'hui les forêts occupent seulement 12% de la surface.

On observe que *codrii* s'est identifié avec des régions d'un relief haut (le terrain positif), situé entre deux rivières grandes (terrain négatif) et non loin des plaines ou des plaines avec des steppes (terrain positif). Donc, il s'agit d'une hauteur, un nom géographique et, plus concrètement, d'un entopique. Dans l'espace roumain pour l'entopique *codru* sont caractéristiques les signes suivants: ***l'altitude, le relief fortement fragmenté, la haute humidité, le réseau hydrographique dense, le boisement ou la végétation forestière d'altitude*** – toutes sont favorables à la vie de l'homme, d'une existence rassasiée. En l'acceptation de E. Mourzaev, les *codrii* sont „la forêt, la montagne couverte de forêt, en spécial la forêt avec de hêtre, de lierre et la couverture de mousse, avec l'humidité considérable. Les hauteurs *Codri* en Moldavie est la partie boisée, vallonnée, coupée de collines et un peu soulevé“. De même, en Moldavie et Roumanie „La forêt feuillue plus sèche se nomme *pădure*“ (Мурзаев 1959, 121). Donc, par *codri* sont nommés seulement les *forêts qui poussent à l'altitude*, sur des hauteurs, le relief coupé de montagnes avec des espèces conformément aux lois de divisation verticale de la végétation et avec une haute humidité. D'ici suit que le terme entopique *codru* est adéquate à la zone et au relief des régions répandues, c'est-à-dire, en concordance avec le caractère du lieu nominé. Par la détermination des aspects physiques spéciaux de l'objet on peut préciser le contenu sémantique du terme entopique.

Parmi les significations du roum. *codru* et ces dérivés avec une diffusion régionale plus large sont celles, qui ont comme signe prédominant la *végétation*: „forêt dense et vieille“, „superficie couverte avec une végétation dense“, „superficie couverte d'arbres“, „forêt dense, sombre, avec de divers arbres“, „région étendue de forêts grandes et épaisses“, „région de collines grandes ou montagnes couvertes de forêt vieilles“, „endroit avec végétation“ etc. Près de celles-ci présente intérêt les significations du *codru* et ces dérivés enregistrées

isolément: „élévation du terrain plus haut que ceux de voisinage“ avec les synonymes: „ghelmeu“, „gherghelău“; *codrișor* „une élévation plus grande de terre d’une forme irrégulière dans les régions de plaine“ avec les synonymes: „mămuie“, „gorgan“, „popină“, „nămete“ etc.; „prairie“; „une petite colline“, „butte de terre“ avec le synonyme „copîrțău“; „le lieu d’où se roule les pierres“, „escarpement d’où se rompt la terre“ avec les synonymes „zăuc“, „zgău“, „corhaie“ etc.; *codri tari* „une hauteur avec des vestiges de fortifications ou de vieilles vestiges d’habitations“; *codru* „morceau de terre enlevé par la charrue“ et d’autres (Fișierul toponimic...). À côté de ces significations isolées enregistrées en Roumanie, en République de Moldavie l’entopique *codru* a été attesté avec des valeurs sémantiques ayant une diffusion strictement locale: „lieu boisé, région forestière“ avec les synonymes „crîng“, „crivină“, „huceag“, „rediu“ etc; „lieu marécageux“ avec les synonymes „bolătău“, „mlaștină“, „moceră“; „lieu cultivé“ avec les synonymes „cîmp“, „ogor“, „lan“, „șarină“. Comme on peut observer, le roum. *codru* a des significations trop différentes: on nomme des objets géographiques avec des configurations de terrain positif et négatif. Les différences de sens, souvent opposés, polaires, s’expliquent par la présence de celui-ci dans des systèmes dialectaux différentes, modifiés par les relations des termes dans des systèmes dialectaux différentes, la nature différente des objets, le type des endroits peuplés, la modification de l’aspect de la superficie terrestre, tant après le mouvement tectonique, l’échange du milieu géographique ou le déménagement dans un autre milieu géographique. Ainsi, la sémantique du même terme peut être polaire dans les deux régions avoisinées, en faisant l’impression d’un „désordre sémantique“. Les significations respectives croisent quelques espaces sémantiques, donc il peut encadrer dans quelques champs sémantiques.

Il faut remarquer le fait que pour l’entopique *codru*, attesté isolément, pour la plupart sont caractéristiques les mêmes signes comme pour l’entopique *codru* de la langue littéraire. Par exemple, pour *codru* avec les synonymes „marais“, „bourbier“ les signes caractéristiques sont l’*humidité* excessive en forme négative de terrain, de même que l’a *fragmentation du terrain* et la *végétation*; *codru* „escarpement d’où se rompt la terre“ - aussi indique sur un terrain négatif, mais ici le signe de base est la *fragmentation du terrain*. Pour *codru* avec des synonymes „champ“, „champ labouré“, „champ cultivé“ le signe caractéristique de base est la *fragmentation du terrain* positif, mais on n’exclut pas les signes mentionnés au-dessus, en dépendance du relief de la localité respective. Nous constatons que le signe *fragmentation du terrain* se trouve en liaison avec les significations du *codru* des dialectes de la langue roumaine, par exemple: „morceau de terre, de champ“, „territoire délimité“, „plateau“, „place“, „cimetiére“, „coin“, „partie“, „morceau“, „lieu“, „lieu libre au milieu du village“ qui tiennent d’une *fragmentation* voulue de l’homme, délimitée, pas une naturelle, mais pour laquelle lui a servi comme modèle la *fragmentation* naturelle. Il faudrait mentionner le fait qu’autrefois l’humidité et le réseau hydrographique étaient plus denses, donc plus pertinents, pour notre espace géographique. Et de plus: les recherches de paléogéographie effectuées sur le territoire de la Roumanie remarquent le nombre

impressionnant des massifs boisés dans le passé éloigné et établit la présence de la forêt en rapport de 2/3 envers la montagne vide et de steppe, rapport maintenu et dans la période féodale. La Moutenie, la Moldavie et la Transylvanie sont des pays avec des forêts sombres. Certaines cartes du XVIII-ème siècle *consignent la présence des forêts massives sur le territoire des pays roumains* (Vulcănescu 1972, 11).

Il faut être conscient du fait que les noms géographiques comme „montagne“, „forêt“, „mare“, „rivière“ sont des noms millénaires avec un contenu concret et font partie d'un procès de création populaire avec leurs traits nationaux de langue etc. (Мурзаев 1973, 11). La définition des formes du relief se fait en fonction de l'aspect et de la fonctionnalité de chaque objet à part, ce que engendre, comme on a vu, une large gamme de sens (Bolocan, Sodolescu-Silvestru 1995, 73). Parmi ces noms géographiques nationaux, entopiques millénaires se trouvent et le roum. *codru* non seulement des motifs énumérés plus haut, mais, en outre, et pour le fait qu'il a des concordances dans les langues baltiques, des concordances avec des sens, de notre point de vue, qui viennent de souligner le caractère ancien du mot en cause.

Dans la littérature de spécialité est connu l'avis que les unités lexicales *codru*: *kodrë* nous ne les trouvons que dans le roumain et l'albanais (Al. Philippide et d'autres). La recherche du vocabulaire entopique des langues baltiques nous montre le contraire: le mot en cause nous le retrouvons dans l'aréal baltique. Par cet aréal on a trouvé le radical *kudr-* [*kodr-*], comme remarque V. Toporov, avec des exemples et des parallèles qui ne sont pas toujours claires à cause des relations complexes étymologiques des appellatifs - noms géographiques, dans la plus grande partie avec un caractère régional et qui tirent l'origine du radical *kūdr-* et *kudr-* (Топоров 1987, 231). Nous pouvons approcher du roum. *codru* et alb. *kodrë* le lit. *kūdra*, *kudrà*, let. *kūdra* „étang naturel“, „mare“, „fosse pleine d'eau“, „boue“, „lieu humide pousse avec des touffes“, „vallon“, „tourbe“, „lac avec végétations“, „île d'arbres au milieu d'une plaine“, „un groupe d'arbres isolée“; le lit. *kūdre*, *kūdr̃ynas* „lieu de buissons“, „bocage“ „bosquet“, „mare“, „lieu avec de petites buttes“, „fourmilières et accidents de terrain“, „colline“, „régions coupé des collines“, aussi le lit. *kūdrė* „colline pas trop grande au milieu d'une plaine“ (Невская 1977, 44-45). À celles-ci il faut ajouter beaucoup des toponymes, hydronymes comme le lit. *Kudrėnai*, *Kudrėnėliai*, *Kudriony*, *Kudrioniu Girià* [girià „forêt“] etc., les hydronymes *Kūdros*, *Kūdrà*, *Kudrėlė*, *Kudriūkas* etc. Pour avoir une information plus complète et pour compléter l'aréal de diffusion du radical baltique *kūdr-/ kudr-* nous apporterons des données de l'areal slave de nord-ouest, autrefois baltique: biel. *кудра* „champs où a poussé le bosquet de noisette“, „petit lac“, „mare“; *кудры* „lac“, „champs sur le buisson défriché“; *кудра* „lac naturel“, „petit étang“, „des golfes (de rivière, de lac) dans la période des inondations“, „lieu marécageux“, „mare“, „portion“, „morceau de forêt“, „parcelle“, „morceau ronde de forêt qui contient la même espèce d'arbres“ (дубова кудра, бярозавая кудра), „portion de forêt“, „morceau de bois au milieu de la plaine“, „un groupe d'arbres qui poussent isolément“, „bois sur la mare“; *кудзерка* „bosquet“; *кудзярка* „bosquet petit au milieu de la plaine ou de la mare“; pol. *kudra*, *kuderka* „golfe de rivière“, „bras mort“, „petit lac“ etc. (Непокупный 1976, 194). D'après le

chercheur ukrainien A. Nepokupny, qui a examiné l'aire de diffusion des lexèmes *кудра-кудзерка*, ces principales valeurs sémantiques sont: 1. „étang“; 2. „vallon avec bois, mare, petite butte“, „mare“, „petits terres“; 3. „île de forêt au milieu de la plaine“ (Непокупный 1976, 231-233). Il faut mentionner que les documents du Grand Principauté Lituanien abondent en noms topique qui ont à la base le radical baltique *kudr-*. Aujourd'hui nous le retrouvons dans beaucoup de toponymes de l'espace nord-est slave, comme: pol. *Kudry, Kudern*; biel. *Кудрычы, Кудрышчына, Кудзерка, Кудраўка*, rus. (des rivières du fleuve Oka), *Кудрин, Кудрина, Кудринской* etc.; *Кудрино* – localité riche en lacs et marés dans la région de Moscou); ucr. *Кудринка, Кудрина, Кудринец, Кудрянка* le même avec *Став*, nom slave pour „étang“ affluent de la rivière Горынь, ср.: гора – Горынь: *кудра* – *Кудрянка* (Непокупный 1976, 194). Les résultats des enquêtes faits par A. Nepokupny a montré que le lexème *кудра* a une sémantique zonale, ainsi les significations „piscine“, „lac“, „petite mare“ sont caractéristiques pour la partie centrale de l'aréal „кудра“, en temps qu'à la périphérie est localisé la sémantique „île de bois“. Le chercheur ukrainien a tiré la conclusion que le matériel offert par la langue lituanienne n'est pas assez pour constituer le tableau complet de ce lexème (Непокупный 1976, 191).

Nous observons que dans le cas des lexèmes baltiques et slaves, aussi que dans le roumain, est évidente la polarité sémantique: sens positif-négatif, à côté des significations comme „lieu de buttes“, „colline“, „région montueuse“ qui supposent un terrain saint et qui peut se mesurer en hauteur, nous avons les significations „lac“, „étang“, „mare“ etc. ce que suppose absence de terrain et se mesure en profondeur (cf. avec le lat. *altus* „haut“; „abrupt, escarpé“; „profondeur; altitude“). Le phénomène de polarité a été étudié par le savant russe N. I. Tolstoi, qui a conclu qu'un tel état de chose est conditionné par le glissement sémantique, procès assez habituel dans la terminologie géographique, assez souvent produit par l'échange des landchaftes naturels, le système d'administration, le type des lieux peuplés etc. Mais la sémantique du même terrain dans les deux régions en voisinage peut être polaire. Elle peut désigner tant la forme positive, que celle négative du terrain. On sait que dans l'antiquité les thraco-daces, peuplaient des territoires avoisinantes que celles des baltiques, mais d'après les significations des lexèmes avec les radicaux *kodr-*: *kudr-* ils peuplaient des zones avec des landchaftes différents, donc des milieux géographiques avec des traits propres, différents de ceux des régions avoisinantes. D'ici les modifications sémantiques pour chaque aréal: albanais, roumain et balto-slav. Essayons de distinguer les signes caractéristiques des objets géographiques baltiques: 1. **le réseau hydrographique dense** („étang“, „lac“, „rivière“ etc.); 2. **l'humidité** („lieu humide et frais“, „mare“ etc.); 3. **la présence de végétation** („lieu avec bouisson“, „bocage“, „bosquet“, „groupe d'arbres au milieu de la plaine“ etc.); 4. **l'altitude** („lieu avec butte“, „colline“, „taupinières“, „région montagneuse“ etc.); 5. **relief fragmenté fortement** („fosse“, „vallon“, „lac“, „colline“, „mare“ etc.). Toutes apparaissent comme „morceaux“, „partie“, en représentant des types précis d'objets géographiques, d'ici, par généralisation, on est arrivé au sens „morceau“, „partie d'un entier“, sujet sur lequel nous

reviendrons plus bas. Si nous comparons entre elles les signes qui sont à la base des lexèmes roumains et baltiques, nous observerons qu'elles sont les mêmes, mais dans les milieux géographiques différents: pour les Baltiques – la zone de forêt avec un relief dans la grande partie plan, marécageux et avec des hauteurs; pour les Roumains – la zone de sylvosteppe – steppe avec un relief montagneux, des collines et des plaines, moment essentiel pour nommer l'objet géographique. Il faut remarquer que pour le roum. *codru* „montagne“, „forêt“ les prédominantes sont *l'altitude* et la *végétation*, qui sont unimaginables sans les autres secondaires. Pour le baltique *kūdra* et ses dérivés prédominants serai le *réseau hydrographique dense* et *l'humidité*, mais seulement en N, N-V et N-E de la Lituanie. En nous dirigeant vers le centre les prédominants vont changer en *humidité* et le *réseau hydrographique dense*, au sud nous aurons les prédominants: la *présence de la végétation*, *l'altitude*, *le relief fragmenté fortement*, en conformité avec le relief de la zone de diffusion et respectivement avec le caractère régional des significations.

Ce qu'on a relaté ci-dessus, nous les observerons plus clairement en contournant l'isoglosse *kodr-*: *kudr-*. Au nord de la Lituanie à droite du Niemen, au sud de la Pologne, dans la région de Moscou et d'autres, où prédomine le relief de plaine avec des proéminences insignifiantes nous allons enregistrer seulement des significations liées du *réseau hydrographique et d'humidité*: „lac“, „rivière“, „étang“. En montant vers le centre à celui-ci on va ajouter: „mare“, „lieu humide“, avec le signe prédominant de *l'humidité*, dans le cas quand nous aurons des terrains marécageux. Mais si dans cette région va prédominer la terre saine, à côté de la signification „lac“, nous les aurons et celles de „lieu humide avec des touffes“, „bosquet“, „taupinière“, „petite butte“, „colline“, „vallon“ avec les signes prédominants la *végétation* et *l'altitude* etc. Donc les significations des mots baltiques vont correspondre aux formes du relief avec les signes caractéristiques respectifs, d'ici la multitude des significations, dans la grande partie, régionales du celui-ci.

À ce qu'il paraît, autrefois le signe caractéristique de l'humidité aurait été plus relevant pour notre espace géographique, cp.: hydronyme thrace *Κύδαρος*, probablement, lié du radical en discussion, aussi illir. *Κύδραι*, *Κύδριαι* (villes), ainsi et *Σκόδρα* *Κύδρης* etc. Pour le roumain il faut comparer encore *cuderca*, „cep (touffe) de vigne, raisin hybride“.

V. Toporov distingue dans l'aréa baltique deux radicaux *kudr-* et *kūdr-* par le nombre trop grand de parallèles de ce lexème, en considérant qu'il faut démontrer l'origine commune du corps entier de parallèles, ou pour les différencier (Топоров 1987, 231-233). Le chercheur russe O. Trubacev a l'avis que le lit. *kūdra-* „bourbier“, „mare“, „lac“, „fosse d'eau“ pratiquement n'a pas d'étymologie et considère que nous avons un type directionnel pur indo-iranien: «перед нами чисто индоиранский словообразовательный тип, а именно – сложение и. -е. \**udr-* „вода“ с префиксально местоименным *k(u)*, носителем отрицательного экспрессивного значения. Все элементы значения („вода“, „скверная“) налицо в литовском слове, но данный словообразовательный тип балтийскому чужд, тогда как в индоиранском он хорошо известен“ (Трубачев 1980, 5), sans donner des parallèles sûres de ces langues. En ce qui concerne leur étymologie, V.



Toporov n'accepte ni l'étymologie de O. Trubacev, ni les autres. Il est pour le mot composé de *ko-* et *-dar-* en reconnaissant que dans le cadre des exemples baltes et slaves, il existe beaucoup de confusions (Toporov 1987, 233).

Revenons au sens de „morceau“, „partie“, que nous possédons parmi les baltismes du biélorusse et dans le roumain et l'albanais, celui étant, bien sûr, un sens dérivé. Sur ce sens du mot roumain *codru* s'est prononcé B. P. Hasdeu: „une intéressante transition logique: *codru* „forêt“ qui est passé dans le sens „territoire délimité“ et qui est passé ensuite dans le sens général de „morceau“, d'où vient l'expression populaire *codru de pîine* „morceau de pain“. Le même linguiste exprime et une autre pensée: „Je ne crois pas que le mot *codru* „morceau“ qui a été dérivé du *codru* „forêt“; „*codru de pîine*“ [„morceau de pain“], „*codru de caș*“ [„morceau de fromageon“] correspondent exactement au mot latin „*quadra panis*“ (Seneca), „*quadra casei*“ (Martial) (Hașdeu 1983, 189). Dans *l'Histoire critique des roumains* Hasdeu plaide pour la séparation étymologique de ceux deux lexèmes (aussi comme H. Schuchardt). Probablement nous avons un modèle sémantique indo-européen ou universel conformément avec les objets du milieu géographique ambiant. Les objets géographiques désignés du rad. *kodr-*: *kudr-* -ici un lac, là une colline, un groupe d'arbres, ensuite la mare, en voisinage un taillis, une forêt, une montagne – qui, de fait, forment un tout entier, *un entier constitué de fragments*, chacun représentant un type particulier d'objets géographiques. D'ici, par généralisation, on est arrivé à „morceau“, „partie“. Nous considérons qu'à l'origine sémantique de ces mots se trouve *le relief fortement fragmenté* caractéristique pour ces aréals. De la sphère géographique les mots respectifs, par analogie, ont passé dans la sphère sociale. En lituanien pour les mots du radical *kudr-* n'est pas attesté ce sens, mais l'exprime les autres termes géographiques, par ex., le lit. *žiauberis* „colline, colline à pente douce, talus“ qui a le sens de „morceau de pain“.

La connaissance de la sémantique stricte locale du terme géographique permet la solution juste des problèmes d'étymologie, la principale orientation de la science toponymique.

En base des données présentées plus haut nous pourrions désigner l'aréal de diffusion des radicaux *kodr-*: *kudr-* de la Mer Baltique à la Mer Noire et celle Méditerranée.

## BIBLIOGRAPHIE:

- Bolocan, Gh., Sodolescu-Silvestru, E. 1995: *Dicționarul Entopic al Limbii Române*, Studii și cercetări de onomastică, anul I, vol. I, Craiova.
- Brâncuș, Gr. 1983: *Vocabularul autohton al limbii române*, București.
- Ciorănescu, Al. 2002: *Dicționarul Etimologic al Limbii Române*, București.
- Fișierul toponimic al Institutului de Lingvistică „Iorgu Iordan”*, București.
- Hașdeu, B. P. 1972: *Etymologicum Magnum Romaniae*, vol. II, București.
- Hașdeu, B. P. 1983: *Cuvente den bătrîni*, vol. I, București.
- Mihăescu, H. 1993: *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, București.
- Șăineanu, L. 1987: *Încercare asupra semasiologiei limbii române*, București.

- Vătășescu, C. 1997: *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparație cu româna*, București.
- Vulcănescu, R. 1972: *Coloana cerului*, București.
- Гамкрелидзе, Т. В., Иванов, В. В. 1984: *Индоевропейский язык и индоевропейцы*, том II, Тбилиси.
- Мурзаев, Э. 1959: *Словарь местных топонимических терминов*, Москва.
- Мурзаев, Э. 1973: *Топонимика популярная*, Москва.
- Мурзаев, Э. 1977: *Очерки топонимии*, Москва.
- Невская, Л. Г. 1977: *Балтийская географическая терминология*, Москва.
- Непокупный, А. П. 1976: *Балто-славянские языковые связи*, Киев.
- Топоров, В. Н. 1987: *Прусский язык*, Москва.
- Трубачев, О. Н. 1980: *Из балто-славянских этимологий*, Etimologija, 1978, Москва.